

ÉTUDES

SUR LES

MÉGASPORES



# ÉTUDES

SUR LES

## MÉGASPORES

---

Par un concours de circonstances exceptionnel, il s'est trouvé que deux des contributions au Livre Jubilaire du Prof<sup>r</sup> F. DEMANET portent sur le même sujet : l'étude des mégaspores contenues dans plusieurs couches de charbon appartenant à une même unité stratigraphique : le Westphalien B, et à un même bassin houiller : celui du Limbourg belgo-néerlandais, voire à une même concession houillère : celle de Limbourg Meuse.

L'une de ces études émane du réputé palynologiste néerlandais, le D<sup>r</sup> S. J. DIJKSTRA, dont les travaux sur les mégaspores de divers bassins houillers (et d'autres formations) font autorité depuis de nombreuses années déjà. L'autre travail constitue l'une des premières publications d'un jeune botaniste belge, M. P. PIÉRART, qui n'a abordé l'étude des mégaspores qu'en 1953, après avoir bénéficié d'ailleurs des conseils du D<sup>r</sup> DIJKSTRA.

Les deux études ont été faites en complète indépendance. Ce n'est qu'en février de cette année, lorsque les articles étaient prêts pour la publication, que, à l'occasion d'une visite de M. PIÉRART à Heerlen, les deux chercheurs ont découvert qu'ils allaient faire insérer dans un même volume deux études traitant de questions quasi identiques. Ajoutons de suite qu'ils se sont rendu compte du même coup que les résultats auxquels ils étaient arrivés, chacun de leur côté, étaient en parfaite concordance.

Il s'étaient alors mis d'accord pour réunir leurs études et ne faire paraître qu'un article sous leurs deux signatures. Toutefois pour deux raisons nous avons estimé qu'il valait mieux publier les deux communications à la suite l'une de l'autre et telles qu'elles avaient été rédigées par les auteurs respectifs. Premièrement, — et ceci répond à un souci exprimé par le D<sup>r</sup> DIJKSTRA lui-même — cette forme de publication fait mieux ressortir la part prise dans le travail par le plus jeune des deux auteurs, part qui pourrait être minimisée aux yeux des lecteurs dans le cas d'une publication unique. En second lieu, cette présentation a pour effet de mettre mieux en évidence la remarquable concordance des résultats des deux travaux, tant au point de vue des déterminations palynologiques qu'à celui des corrélations stratigraphiques.

Ceci ressort déjà des études faites à l'intérieur de la concession de Limbourg Meuse. Les deux chercheurs y ont examiné les mêmes couches (n<sup>os</sup> 29, 30, 31bis, 33) sur des prélèvements généralement effectués en des endroits différents et à l'insu l'un de l'autre. Les conclusions de ces examens, dont le coefficient personnel est totalement éliminé, coïncident remarquablement. Les comparaisons avec les résultats obtenus en Concession Sm Maurits (à la suite des travaux anciens et actuels du D<sup>r</sup> DIJKSTRA) plaident dans le même sens.

On ne pourra, pensons-nous, après cela nier la possibilité de paralléliser à l'aide de mégaspores des couches de houille rencontrées de part et d'autre d'aires dérangées ou non explorées, surtout lorsqu'on dispose d'un faisceau de veines et veinettes, ou encore d'une ou deux couches puissantes. Dans la confrontation de veinettes minces, des difficultés peuvent parfois surgir; les auteurs mettent en lumière les genres de difficultés qui peuvent se présenter et leurs causes. Telles qu'elles ont été rédigées, les deux communications s'ordonnent en un ensemble à la fois intéressant et instructif.

La preuve paraît ainsi bien établie que la méthode palynologique, d'ailleurs plus sensible que la méthode pétrographique, est apte à rendre des services aux exploitants des charbonnages. Nous avons, en fait, eu récemment en Belgique la satisfaction de voir certains d'entre eux faire appel à elle dans l'examen de problèmes d'exploitation.

W. v. L.